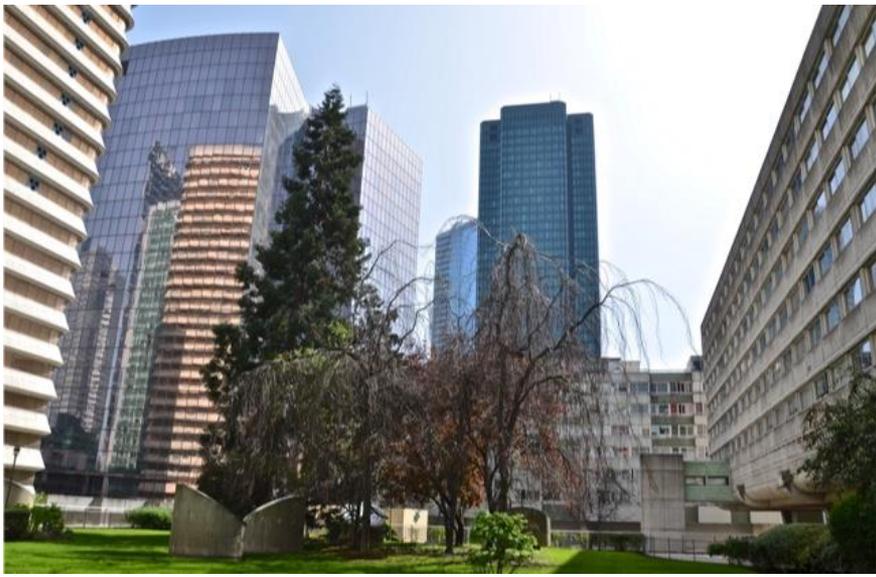


QUARTIER LA DEFENSE









Dès le XVI^e siècle, Catherine de Médicis imagine une voie toute droite reliant Les Tuileries à la forêt de Saint-Germain où s'organisent les chasses royales. Cette voie traverse la Butte de Chantecoq, petite colline à l'ouest de Paris, en ces temps couverte de vignes, devenue aujourd'hui le quartier de la Défense, petit Manhattan aux portes de la Capitale.

De la place carrée du Louvre, cette voie rectiligne traverse le centre historique de Paris par l'Arc du Carrousel, la place de la Concorde, les Champs Elysées, l'Arc de Triomphe, l'avenue de la Grande Armée, l'avenue du Pont de Neuilly, le parvis de la Défense jusqu'à la Grande Arche.

Le Quartier de la Défense doit son nom à un fait historique : à l'issue de la guerre franco-prussienne de 1870, un monument à la gloire des soldats de la défense de Paris fut érigé sur l'ancienne Butte de Chantecoq en lieu et place d'une statue de Napoléon I^{er}. Cette sculpture en bronze est l'œuvre de Louis-Ernest Barrias qui remporta le concours auquel participa également Rodin dont le projet ne fut pas retenu.



Établi sur 160 ha, pris sur les communes de Nanterre, Courbevoie et Puteaux, le quartier de la Défense était au début des années 1950 couvert de petites maisons en meulière, encore de quelques fermes et aussi... de bidonvilles.

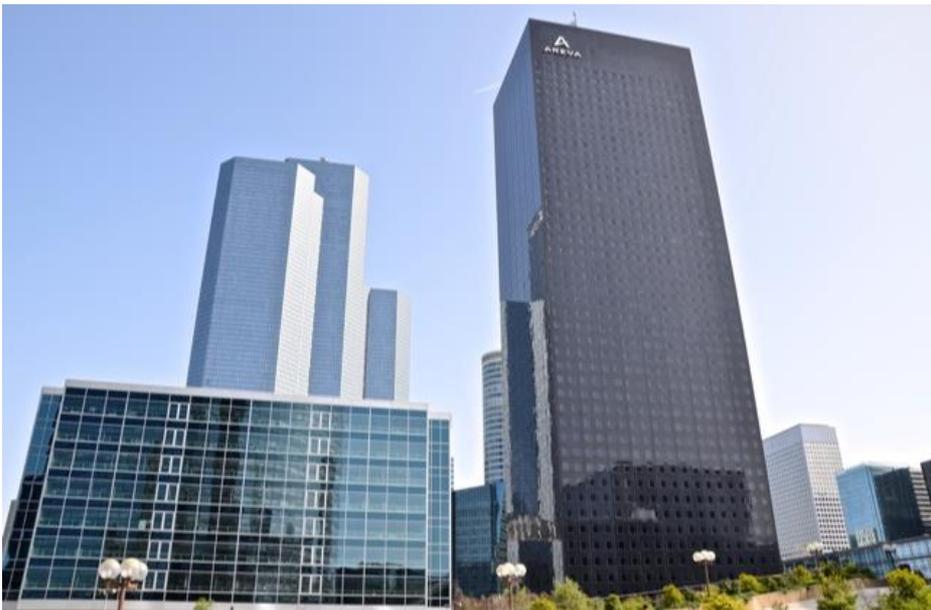
Avant que n'y apparaissent le Centre National des Industries et Techniques (C.N.I.T.) et les premiers "gratte-ciel", une dalle de 40 ha, en pente douce vers la Seine fut construite. Destinée en surface à l'usage exclusif de la circulation piétonnière et des secours, cette dalle isole, en sous-sol, l'ensemble des services : desserte des bâtiments, transports, parkings, canalisations techniques...

Construit "au milieu de nulle part", premier bâtiment inauguré en 1958, le C.N.I.T. était pour l'époque de construction avant-gardiste avec sa voûte en béton, mince de 6 cm seulement, en double coque avec raidisseurs, œuvre de Nicolas Esquillan, chargé de diriger l'équipe d'ingénierie.

Le bien modeste gratte-ciel Esso, haut de 12 étages apparut en 1963 au milieu d'un "no man's land", situation fort peu appréciée des 1 500 salariés du pétrolier. Premier édifice de cette **première génération**, la tour Esso sera rapidement rejointe par de nombreuses autres, beaucoup plus hautes quoique toujours limitées à 100 m. Nous sommes dans les années 1960/1970 avant le premier choc pétrolier, l'économie est florissante. Détruite, la tour Esso est remplacée en 1993 par un building beaucoup plus haut et volumineux : la tour "Cœur Défense".



Dans les années 1970/1980, les tours de **seconde génération** montent de plus en plus haut, jusqu'à 180 m... L'une des premières, la tour Fiat est toujours sur pieds après avoir changé deux fois de propriétaire, Framatome puis Areva aujourd'hui. A l'époque de Fiat, le "boss", Giovanni Agnelli, y jouissait, depuis son appartement du 44^e étage d'une vue imprenable sur Paris.



Les tours de **troisième génération**, toujours aussi hautes, voire plus, sont humainement mieux conçues. Les bureaux situés en périphérie, permettent au personnel de travailler, la plus grande partie de la journée, à la lumière du jour, ce qui n'était pas le cas précédemment. C'est le cas de la tour Total, constituée de cinq immeubles accolés de hauteurs différentes.



Freinée par les crises économiques successives, la construction des tours de **quatrième génération** vise l'optimisation des surfaces disponibles. Les constructions gagnent en hauteur, leur base, donc leur forme architecturale, épouse les contours des terrains disponibles : en amande (tour E.D.F.), triangulaires... Il faut savoir que la propriété est limitée au bâtiment. Le terrain sur lequel il est édifié appartient à l'E.P.A.D. Les économies d'énergie sont recherchées avec une orientation vers la production d'électricité par éoliennes, énergie solaire. Ce n'est qu'un début...



A nouveau la crise économique récente a freiné certains projets alors que de nouvelles tours, beaucoup plus hautes encore, devaient être construites. Certaines devraient rester dans les cartons...

A l'extrémité ouest de l'Axe Historique, se trouve la Grande Arche, occupant une base carrée d'un peu plus de 100 m de côté. Désaxée de 6°5 par rapport à cet axe, elle rappelle l'implantation désaxée elle aussi, de la cour carrée du Louvre. C'est l'explication officielle, alors que les raisons officieuses soulignent que cette implantation "*de travers*" donnent une meilleure visibilité de l'architecture de la Grande Arche.

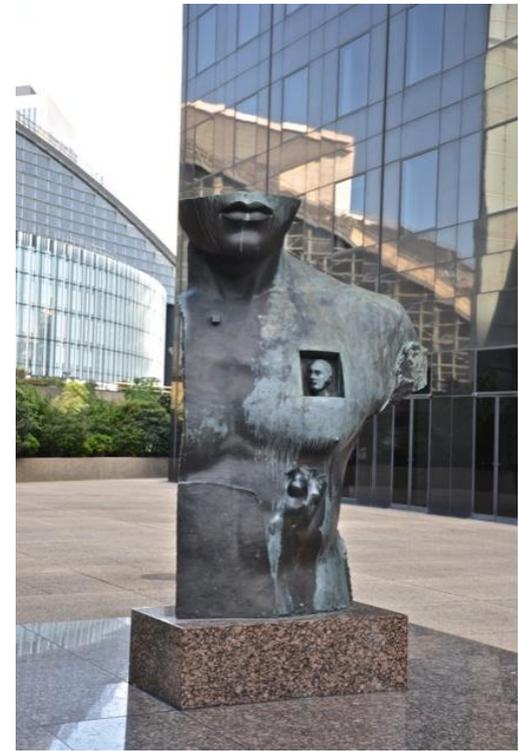
Décidée en 1981, sous la Présidence de François Mitterrand, son édification fut ouverte à concours auquel participèrent plus de 400 candidats. L'architecte danois Johann Otto Von Spreckelsen qui, jusqu'alors n'avait construit que sa propre maison et 4 églises, s'attendait tellement peu à être choisi, que, parti à la pêche, il fut fort difficile à joindre et n'apprit qu'avec retard la bonne nouvelle. Caractériel et difficilement gouvernable, il lui fut adjoint un ingénieur danois également.







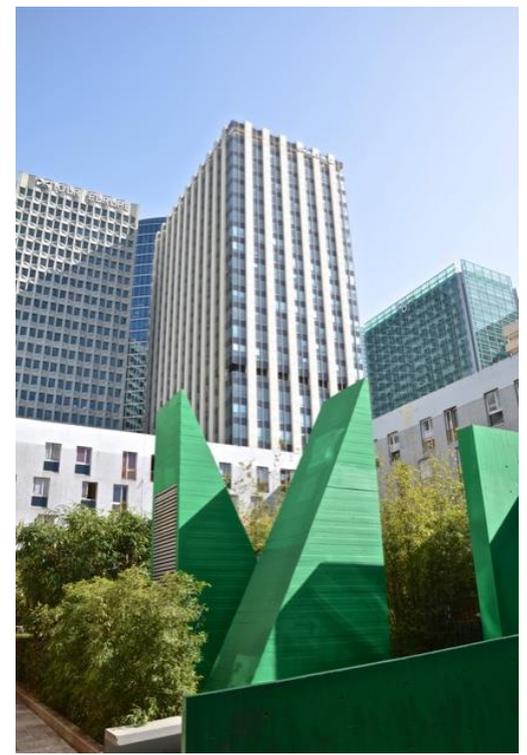
L'araignée ? Erreur ! Cette œuvre d'**Alexander Calder** s'appelle "*Le Grand Stable Rouge*". Cette sculpture en acier pèse 75 tonnes, pour une hauteur de 15 m. !



"*Le Grand Toscano*". Cette sculpture du Polonais **Igor Mitoraj** illustre la profusion de réalisations artistiques qui émaillent la Défense à proximité des tours.

Niki de Saint Phalle ? Non ! Rien à voir avec les Nanas ! C'est l'Espagnol **Joan Miro** qui a imaginé ce duo étrange et flashy. Du bleu, du jaune, du rouge, des personnages à l'air plutôt sympathique...





“L’Oiseau Mécanique”, réalisé en acier inoxydable par le sculpteur d’origine grecque Philolaos.



“Le Pouce”. Une tour, à la manière de **César**. L’artiste a réalisé ce moulage de son propre pouce, agrandi.... 18 tonnes, 18 m. de haut... à l’image du quartier.



Une tour de plus ? Oui mais quelle tour ! Un arc-en-ciel ovale dressé vers le ciel. Le peintre français **Raymond Moretti** a transformé une cheminée d'aération de 32 m. en cette œuvre tellement flashy qu'elle éclaire la vue même un jour de "grisaille parisienne". 672 tubes en fibre de verre peints composent cette cheminée revue et corrigée façon "joie de vivre".

